

John Crary: le grand sommeil

Next.liberation, 24 avril 2014



ZZZZZZL'universitaire oppose au rythme continu des marchés financiers, qui fonctionnent 24 heures sur 24, le droit aux songes...

En préambule, un conseil de lecture: lisez 24/7 avant de vous endormir. Pourquoi ? Parce que le livre de Jonathan Crary va vous reconforter dans l'abandon au sommeil, dans cet état où la conscience s'abandonne. Le professeur de théorie de l'art moderne à l'université de Columbia à New York signe, chez Zones, une étude, non pas des bras de Morphée, mais de leur inverse: le régime 24/7, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, ce rythme qui est celui des marchés

financiers, de l'industrialisation absolue.

Il écrit: *«Depuis la dernière décennie du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui, avec l'effondrement des formes de capitalisme contrôlées ou régulées aux États-Unis et en Europe, il n'y a plus aucune nécessité interne à ce que le repos et la récupération demeurent des facteurs de croissance et de profitabilité économique.»* A quoi bon perdre un temps qui pourrait être utilisé à consommer et produire? *«Dégager du temps de repos et de régénération humaine coûte à présent tout simplement trop cher pour être encore structurellement possible au sein du capitalisme contemporain.»* Crary décrit, avec force arguments historiques et analyses d'images (de la peinture anglaise du XVIIIe siècle à Chantal Akerman et Chris Marker), la fabrication du flux ininterrompu, qui *«sonne toujours comme une réprimande et comme une réprobation à l'encontre de la faiblesse et des carences du temps humain»*.

Quant au sommeil, il en serait donc la résistance, même si la durée moyenne d'une nuit a baissé sans cesse depuis quelques générations. Car, sans dormir, sans rythme quotidien, tout n'est que cauchemar, comme le montrait le cinéaste Tarkovski dans *Solaris*, *«l'une des tentatives les plus visionnaires pour exposer le sort qu'un monde entièrement illuminé, sans jour ni nuit, réserverait à la spectralité»*. L'espace public s'est vidé du repos, les bancs publics ne sont plus conçus pour qu'un somme y soit fait, la sieste n'est prévue que très timidement par les directions des ressources humaines. Il faut saluer la belle traduction signée Grégoire Chamayou qui respecte les mots de Crary, doux ou violents, riches ou limpides. Comme les éléments d'un songe. L'onirisme est là, mais il est politique. On lit: *«Imaginer un futur sans capitalisme commence par des rêves de sommeil.»*

24/7. 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7: le capitalisme à l'assaut du sommeil, de Jonathan Crary, traduit de l'anglais (états-Unis) par Grégoire Chamayou, éditions Zones, 180 p. 16 €.

Source : http://next.liberation.fr/next/2014/04/24/john-crary-le-grand-sommeil_992294